

Calypso Deep

Paul se tenait contre le bastingage du bateau d'exploration de l'Ifremer. Océanographe depuis vingt ans, il avait connu de nombreuses situations critiques. Cela faisait trois semaines que lui et son équipe investiguaient les fonds marins en mer Méditerranée.

Ils étaient là pour comprendre l'impact des microplastiques sur la faune et la flore aquatique. Analyses, bathymétries et études des macromolécules, emplissaient leurs journées intenses. Il avait pris conscience du désastre que provoquait l'homme sur son écosystème. Il se prenait parfois à rêver qu'une intelligence supérieure, venue des étoiles, intervienne pour faire entendre raison à l'humanité.

Son vœu avait peut-être été exaucé. Leur quotidien venait d'être bouleversé par une découverte surprenante, pour eux scientifiques. Lors d'un relevé de fond standard avec le carrousel du bateau, la bathymétrie leur parut incohérente. Au lieu des 4200 mètres de fonds habituels, seuls 1000 mètres subsistaient. Les reliefs avaient été comme effacés, en ne laissant qu'une surface plane. En une nuit la fosse Calypso Deep avait disparue.

Après de longues vérifications et recoupement, ils durent se résoudre de plonger pour contrôler de visu. Le sous-marin Nautil fut préparé dans l'urgence. Ses dix-huit tonnes jaunes attendaient sur le portique de mise à l'eau. Paul s'installa à bord, accompagné d'Élena, une biologiste Grecque et de Bekir océanographe turc.

Ils partaient vers l'inconnu et cela les rendait nerveux. Les dernières mesures faisaient toujours fi de la logique, seule une demi-heure de descente serait nécessaire. Au bout de vingt minutes, Paul aperçut un reflet vert lui rappelant une aurore boréale. Était-ce une bioluminescence d'origine animale ? Un effet géologique ? Ou bien comme il l'avait souhaité : d'une technologie extraterrestre ? Cela lui paraissait farfelu, mais face à ce mystère son esprit s'emballait.

La descente s'accroissait, les mille mètres étaient presque atteints, ils stoppèrent les moteurs. L'aurore boréale avait laissé place à une surface plane, comme un courant énergétique ou un champ de forces... Paul pouvait sentir l'air chargé d'électricité comme sous une ligne à haute tension, chose impossible sous l'eau. La surface était parcourue de vagues irisées de...

Le choc fut soudain ! La carlingue autour d'eux craqua, les lumières et instrument de bord clignotèrent pour finir par s'éteindre. Au travers des hublots ils virent la surface irisée se

rapprocher. Ils étaient proche de la percuter. Paul vit la surface virer au vert, presque opaque, puis irradier d'une lumière aveuglante. Ils perdirent connaissance...

Lorsque Paul reprit ses esprits, une étrange impression mêlée de peur le dominait. Celle que l'on connaît lorsque l'on se réveille dans l'obscurité de sa chambre après un cauchemar agité. Les événements récents lui revinrent soudainement. Il lui fallut un long moment pour ordonner ses pensées. Bekir et Élena étaient inconscients.

Il se rapprocha du hublot afin de s'assurer de leur situation. Le sous-marin était posé sur un fond rocheux. Une multitude de particules lumineuses tombaient comme une pluie fine éclairant les environs. La scène devant ses yeux était surréaliste. Une gigantesque structure trônait. Elle semblait construite à partir de roches ou s'enchevêtrait une des algues longilignes. Au centre une boule d'énergie d'où sortait un flot continu d'humanoïde. Un portail ?

Paul ne put savoir si oui ou non il s'était vraiment réveillé d'un cauchemar ; ou s'il nageait encore dedans. Il ressentait une angoisse profonde lui nouer l'estomac. Elena et Bekir était tout aussi perturbés.

D'autres êtres s'activaient à mettre en place des structures aux formes variées. Des calmars géants travaillaient de concert avec eux. Avec leurs tentacules gigantesques ils manipulaient des éléments en les imbriquant les uns sur les autres.

Leur présence n'était pas passée inaperçue. Certains êtres avaient tourné la tête vers eux. Avaient-ils conscience d'être observés ? Deux humanoïdes s'approchaient d'eux en fendant les flots. Leur nage paraissait aussi fluide et rapide que celle des dauphins. Rapidement, les deux êtres se retrouvèrent près des hublots du sous-marin. Leur peau était d'une couleur cendrée sans trace de pilosité. Leurs pieds et mains étaient disproportionnés facilitant leur déplacement. Légèrement vêtus, les bijoux qu'ils portaient autour du cou complétaient leur tenue.

Leurs regards exprimaient une grande curiosité sans animosité. Paul était subjugué par les yeux de ces êtres, de couleur jaune chatoyante.

Élena lâcha dans un souffle « L'homo aquaticus, l'arlésienne des anthropologistes »

Une voix grave et masculine résonna « *Bienvenue à vous, ambassadeurs de la terre antique.* ».

Auteur : Pierre Bigarré

Les trois équipiers sursautèrent et se regardèrent. La peur pouvait se lire sur les visages. La mâchoire pantoise, personne n'articula un mot. Ces paroles n'avaient pas été formulées à voix haute, mais plutôt évoquées par l'esprit. Paul senti sa raison vaciller ; prête à basculer.

Les deux êtres écartèrent les bras et renversèrent la tête vers l'arrière. L'eau autour des hublots s'agita de remous et s'écarta. Elle reflua tout autour du Nautile pour former un dôme.

« Sortez de votre vaisseau, l'air est respirable et la pression supportable, les honneurs vous seront accordés à titre d'émissaires invités » reprit la pensée masculine.

Bekir se dirigea en premier vers le sas. D'un geste résolu, il prit le volant et l'actionna. Dans un chuintement un air frais aux senteurs fortement iodées emplit l'habitacle. Paul pouvait sentir une chaleur moite sur sa peau.

À l'extérieur, Paul fut estomaqué par ce dôme repoussant l'eau. Il pensa instinctivement à une thèse scientifique qu'il avait lu sur l'effet Moise. Mais ici, la puissance nécessaire des aimants devait dépasser les milliers de Tesla, impossible !

Trop ! Cela en était trop pour lui ; son esprit s'emballait. Il perdait le contrôle de son corps, il connaissait cet état, une crise d'angoisse ! Il s'écroula à genou en essayant de retrouver son souffle.

Les deux êtres nageaient paisiblement de l'autre côté du dôme.

*« Nous avons été désignés pour vous guider et vous faire prendre **conscience** de notre monde »*

Accompagné de ces paroles Paul senti une vague de chaleur l'inonder. Il reprit peu à peu pied avec cette nouvelle réalité.

« Je suis Atiya, déclara la voix féminine, et voici Halac », dit-elle en désignant son homologue.

« Où sommes-nous ? Qui êtes-vous ? » Lâcha Bekir d'un ton agressif.

Nullement perturbée, la présence douce et chantante d'Atiya s'exprima *« Vous comprendrez bientôt votre venue ici. Avant tout, nous vous proposons de vous présenter notre peuple, nous avons beaucoup à vous dire »*. Accompagnant ces paroles, ils sentirent une vague de chaleur réconfortante qui les apaisa.

« Nous communiquons avec vous par ce que vous appelez télépathie. Ce mode de communication ne nous limite pas comme le ferait un langage vocal.

— *Nous avons évolué en une conscience collective. Nous cherchons en permanence l'équanimité entre chaque individu,* expliqua Atiya.

— *Nous nommons notre peuple, Narvis. Nous sommes vos descendants ; nous venons de votre futur*» Paul sentit que les voix d'Halac et Atiya s'étaient entremêlées pour n'en former qu'une, ce qui ne fit qu'accentuer sa surprise.

« Nos descendants ? Notre futur ? » En prononçant ces mots, Paul senti la dernière lueur de pragmatisme souffler comme une bougie.

« *Oui. Nous avons pris la décision de venir dans ce passé et cette dimension à votre rencontre ; et ceci pour éviter la grande catastrophe* » déclara Halac sur un ton impérieux.

— *Avec votre accord, nous pouvons vous donner un aperçu de notre réalité,* annonça d'Atiya »

Les trois Terriens se regardèrent, Paul perçut une sorte de résignation dans le visage d'Élena quant à Bekir, il semblait avoir ravalé sa colère.

« Au point où nous en sommes, si vous garantissez notre intégrité, je marche » Élena paraissait résolue, les deux autres acquiescèrent.

Soudainement, Paul perdit pied avec la réalité. Le monde s'effaça autour de lui à mesure qu'il plongeait dans la conscience collective. Il vit ce qui ressemblait à des milliers d'étoiles et sentit des milliers de présences lui souhaiter la bienvenue. Tous veillaient à l'intégrité de son être, de sa conscience, lui évitant de perdre son identité.

Sa vision se transforma, les étoiles s'étiolèrent. Il avait conscience d'être en dehors de son corps. Il se retrouva entouré de méduses. Comme un lent ballet, leurs coiffes rondes suivies de filaments ondoyaient doucement. Leur bioluminescence les rendait éthérées presque impalpables.

Une méduse d'un bleu électrique vint onduler près de lui, il ressentit une chaleur se diffuser en son être. Il était le bienvenu, la colonie de méduses l'accueillait en son sein et l'invitait au partage.

« *Nous communiquons avec toutes les espèces vivantes, animale ou végétale.* » Paul perçu la présence d'Atiya à ses côtés.

Sa vision se troubla et se retrouva de nouveau entouré de constellations. Il pouvait avoir sa place parmi elles, au sein de cette conscience collective. Il sentit que cette dernière l'emmena au travers du temps.

Paul comprit que la mémoire des Narvis défait le temps et son continuum.

« Oui nous sommes les gardiens et gardiennes de la mémoire de notre planète. Et ceci au travers des âges, déclara l'esprit d'Halac »

La conscience collective le transporta vers une ville Narvis. Elle était ornée d'un dôme de lumière orangée contrastant avec le noir bleuté des fonds marin. L'éclairage des rues et des bâtiments était bigarré. Des structures en forme de goutte ou de bulle flottaient autour de longs immeubles effilés aux courbes organiques.

Çà et là des corridors d'algues entrelacés connectaient les bâtiments. Les façades étaient constituées de concrétions et de coraux. Cette vivante flore vermiculée offrait des couleurs riches et intenses.

De nombreux bancs de poissons de tailles différentes circulaient au travers des rues. Au milieu d'eux, une myriade de véhicules ondoyait. Leurs formes étaient tout aussi variées que l'architecture. Ils paraissaient plus proches du règne animal que de la machine.

« Nous résultons de millénaires d'adaptation. Nous sommes issus de vous et de votre science. »

Une série d'images s'imposa devant ce qui devait être ses yeux... Un laboratoire équipé de grandes cuves en verre ; des silhouettes intubées flottant dans un liquide ; des scientifiques travaillant autour. Paul comprit qu'un gouvernement transhumaniste s'était lancé dans un projet d'envergure : Coloniser les océans et créer une nouvelle armée sous-marine. Pour ce faire, il avait procédé à une modification du génome de l'homo sapiens ; et le faire ainsi évoluer vers l'homo aquaticus.

Les premières colonies s'établir dans l'océan Indien. Mais cela ne dura pas longtemps. Un volcan sous-marin explosa, rependant sa fureur sur terre comme sur mer. Paul sentit/vit la soudaine montée des eaux, la disparition de l'homme sur terre... Sa perception du temps s'accéléra, la renaissance des océans, de la vie végétale et animale. Le retour à l'équilibre dont seule la nature a le secret.

Quelques homo aquaticus survécurent. Ils organisèrent une nouvelle société sur les cendres de la précédente.

Auteur : Pierre Bigarré

Leur capacité de communication avec toutes les espèces leur évitait toute prédation, ils purent croître en bonne intelligence avec leur monde. Eux-mêmes, de par leurs facultés, ne pouvaient être prédateurs d'autres espèces animales. Comme le lamantin ils adoptèrent un régime herbivore. Leur alimentation apportait mille variantes aux plantes à fleurs, algues et herbes des mers.

Leur intelligence collective permit à leur civilisation de prospérer rapidement. Chaque expérience bénéficiait à tout le monde. L'éducation était inutile, les enfants voyaient s'accroître avec l'âge leur connexion avec leurs congénères. Au fur et à mesure que le lien se renforçait, il leur était de plus en plus facile de puiser l'information. Devant chaque interrogation, ils leur suffisaient de se plonger dans la masse d'informations et de se « souvenir » de l'attitude à adopter ou non.

Paul senti sa conscience et sa personnalité se ramifier. Lui-même commençait à prendre part à ce grand tout.

« *Vous commencez à vous intégrer, Bienvenue* » Paul éprouva le sourire de Halac accompagner ces paroles.

Il en allait de même pour leurs sciences. Les Narvis refusaient autant que possible l'utilisation de matériaux de synthèse. Le tout organique était plus qu'un credo, c'était un dogme. Ils étaient devenus maîtres dans l'art de la bio technologie. La manipulation génétique leur permettait de modeler les machines qui leurs étaient nécessaires.

Ils développèrent des batteries organiques. À l'intérieur, une colonie de bactérie captait les nanoparticules de plastique relâchées par l'homme pour les transformer en énergie. Épurant ainsi les océans ils bénéficiaient d'une ressource présente à foison tant la pollution avait été colossale.

Leur capacité de communication leur avait donné accès au règne végétal. Chaque plante ne dépendait pas d'une conscience individuelle, mais elle aussi d'une conscience collective. Comme les coraux les Narvis étaient devenus une espèce en symbiose avec les trois règnes : animal, végétal et minéral.

Sous la tutelle des architectes Narvis, les coraux florissaient dans des lieux bien précis créant ainsi des villes. Les algues acceptaient de s'accorder avec les besoins des Narvis car elles y trouvaient protection. En s'entremêlant elles formaient des arches, des ponts et autres structures porteuses.

Auteur : Pierre Bigarré

Le peuple Narvis vivait en harmonie avec son écosystème.

« *Ici prend fin votre initiation* », avec cette pensée d'Atiya, il réintégra son corps en douceur. Il reprit la maîtrise de ses sens et vit qu'Elena et Bekir en faisaient de même.

« *Vous avez pu avoir un aperçu de notre monde et vous-mêmes êtes maintenant lié* », expliqua Halac.

Paul perçu la scène sous différents angles, il comprit que les cinq sens de Bekir et Élena se superposaient aux siens. Comme un déclic, ils sentirent les remous de leurs êtres se mêler, un torrent d'émotions s'imbriquer. Puis à la manière d'un orage qui passe ils se sentirent unis face à l'adversité.

« *Vous ne vous sentirez plus jamais seuls ou désemparés, vous êtes un tout* » annoncèrent de concert les deux voix. Paul et ses camarades sentirent qu'une sagesse ancienne insondable accompagnait ces mots.

« *Vous êtes maintenant nos émissaires, nos ambassadeurs, auprès de votre peuple* continua la pensée unie d'Halac et Atiya.

— *Nous ne pouvons plus laisser faire vos congénères et laisser souffrir la terre antique*, les pensées d'Halac et Atiya étaient maintenant appuyées par des milliers de présences.

— *Le barrière obturant la fosse que vous appelez Calypso Deep est notre première enclave qui formera un réseau de réserves naturelles... Ici nous érigerons une ville.* »

Paul discernait, derrière le dôme, le ballet incessant des Narvis et des calmars. La construction avançait à grands pas. Bientôt Calypso Deep et la Méditerranée serraient la capitale des Narvis.

« *Nous vous renvoyons chez vous, préparez votre peuple à notre venue. Vous avez la capacité d'intégrer d'autres de vos congénères à notre conscience collective.* »

Paul, Bekir et Élena en tant que scientifique mesuraient l'importance et l'urgence de la situation. Ils pouvaient sentir que les Narvis avaient de nombreuses solutions. La terre ainsi que la civilisation humaine allaient connaître une nouvelle ère. Mais comment allaient réagir leurs congénères ?

« *Nous entendons vos questionnements, l'avenir de votre peuple ne se fera pas sans contrainte. Nous essaierons de les imposer avec bienveillance. Mais sachez que la colère elle-même peut être bienveillante* »

— *Maintenant retournez dans votre véhicule.* La pensée d'Atiya se voulait rassurante »

Auteur : Pierre Bigarré

En remontant dans le Nautilé, Paul ressentait que sa vie ne serait plus comme avant. Il venait de basculer dans un autre monde et certainement toute l'espèce humaine avec lui.